

# UNE MORALE DU CINEMA



Thierry MICHEL est né en 1952, à Charleroi, le pays des ducasses et des terrils, des traditions ouvrières et des Maisons du Peuple. Des images fortes, mais déjà vacillantes: on voit trop bien ce qui s'est passé, en Wallonie, dans les années cinquante, avec le déclin de l'industrie charbonnière, et le lent effritement des valeurs et des solidarités ouvrières... La crise avant la crise -on l'a assez dit- : elle marquera puissamment un paysage et son imaginaire, un peuple et ses luttes. Comment n'en pas retrouver la trace dans la "grande grève" de cet Hiver '60, à laquelle, justement, Thierry MICHEL consacrerait son premier long métrage de fiction?

En 1969, Thierry MICHEL entre à l'Institut des Arts de Diffusion. "Faire du cinéma": la décision est prise... Le choix de s'exprimer par l'image ("imprimer une impression, ou l'inverse" comme dit GODART) est toujours hasardeux. Il l'est particulièrement en Wallonie, pays sans grande tradition cinématographique.

Comme l'écrivait ici même Hadelin TRINON (1) "il n'y a pas de cinéma en Wallonie, il n'y a que quelques hasards wallons d'un cinéma possible".

Le hasard "Thierry MICHEL" sera fait de rencontres subtiles, indirectes, mais au départ fort peu cinématographiques -souve-

nir fasciné d'un FELLINI de ces années-là (La Strada) ou d'un BRESSON (Un Condamné à Mort s'est Echappé).

Il faut partir, en fait, des influences plus personnelles et plus secrètes: sa mère qui voulait être comédienne et qui le fut effectivement, le Pays Noir porté au coeur du plus lointain de l'enfance.

Le hasard "Thierry MICHEL" c'est un gosse à bicyclette qui découvre un terril dans une lumière indéfinissable mais qui n'appartiendra jamais qu'à ce paysage-là, c'est la rencontre d'un cortège ouvrier et d'un carnaval carolo sur le grand écran de l'imaginaire...

## Réalisme et documentaire.

A l'IAD, pourtant, la démarche se précise. C'est la découverte de l'un des rares courants -tenu, mais tenace- qui traverse le cinéma de Belgique: documentaire et fiction réaliste. Un courant où s'illustrèrent Henri STORCK, Luc DE HEUSCH, Paul MEYER... Ce dernier enseigne à l'IAD. Son film "Déjà s'envole la Fleur Maigre" (véritable précurseur d'un cinéma wallon possible) sera pour Thierry MICHEL une révélation. Il le citera, quelques années plus tard, dans l'un de ses propres films ("Pays Noir, Pays Rouge") en évoquant cette superbe séquence où des

photo de plateau: Christophe GUERIN.

Au centre Thierry Michel.

(1) H. TRINON J. ANDRIEN cinéaste, dans *Wallons-nous?*, nov. 1982, page 6.

enfants du Borinage dévalent un terril et ses pentes de cendres, comme ailleurs, ils auraient pu le faire sur des pentes de neige.

Ces années-là sont aussi politiques et militantes: il y a dans la démarche de Thierry MICHEL un intense désir de réalité (que traduiront les premiers documentaires) mais d'une réalité à laquelle des hommes se mesurent et se confrontent. Désir du monde sans doute, mais d'un monde à transformer.

"*La Ferme du Fir*", premier court métrage réalisé en 1972 à l'IAD, est à cet égard assez révélateur. Thierry MICHEL y brosse un portrait (démarche à laquelle il reviendra souvent par la suite): celui d'un homme qui a voulu rompre avec un monde d'aliénation en se faisant agriculteur. Le Fir se retrouvera cependant confronté, sous d'autres formes, aux rapports de forces et au système de valeurs qu'il avait espéré vaincre. Combat inégal à l'issue que l'on devine amère, mais combat quand même...

Vint ensuite en 1973, le "*Portrait d'Un Autoportrait*" long métrage documentaire, où un village de Wallonie -Oreye- sa population, ses notables et une équipe de la RTB qui réalise une émission à leur sujet, sont pris dans un étonnant jeu de miroirs. La caméra, discrète et fureteuse à la fois, fouille les visages et les discours, dévoile les stratégies. Celle, surtout, du patron de l'usine sucrière qui tient le village sous sa coupe et qui, de concert avec les notables, cherche à en donner une image lisse, homogène. Le film, ici, se fera d'abord déconstruction de ce réel illusoire, pour en révéler les contradictions, jeux d'intérêts et rapports de forces. C'est un étonnant travail de décodage qui s'opère sous nos yeux, dans les marges -complices- d'une "véritable" émission de la RTB. Son réalisateur, il est vrai, était loin d'être dupe. Il s'agissait de Paul MEYER.

Entretiens, Thierry MICHEL aura connu quelques difficultés à l'IAD d'où il est, pour un temps, exclu. En bonne compagnie, il est vrai: côté professeurs, Henri STORCK, Noël BURCH, Armando GATTI et Paul MEYER sont aussi invités à prendre la porte. En ces temps de grande passion, les institutions -même les plus "libérales"- n'échappaient guère à la critique...ni aux accès d'autoritarisme rageur.

Epoque difficile pour Thierry MICHEL. Il en profite néanmoins pour réaliser un film: "*Pays Noir, Pays Rouge*" produit par "l'Atelier de la Fleur Maigre". Film fauché, film de survie, réalisé avec des moyens dérisoires

(des caméras à ressorts, sans aucune possibilité de son synchrone) "*Pays Noir, Pays Rouge*" n'en est pas moins une oeuvre attachante. Quelques couples qui dansent sur un air d'accordéon, des enfants qui regardent les balançoires d'un forain égaré, des joueurs de balle-pelote qui crient pour mériter une châsse: c'est tout le pays de Charleroi, avec ses fêtes, ses traditions et ses luttes. Thierry MICHEL en brosse un portrait chaleureux, ému, mais qui -à le revoir surtout quelques années plus tard- prend ainsi le ton d'un adieu: c'est un pays blessé, un pays menacé où tout un passé chavire, dont il est ici question.

Le film, accueilli chaleureusement -même à l'IAD- sera sélectionné au festival de Lodz (Pologne).

### "*Réel et fiction*"

Entretiens, Thierry MICHEL a décroché son diplôme de réalisateur. Il entre à la RTBF. C'est désormais la confrontation quotidienne au travail de l'image, le jeu subtil de l'institution, de ses contraintes et de ses marges. Les rapports de Thierry MICHEL au système cinéma ne s'en trouveront pas nécessairement simplifiés: on le verra lors de la préparation d'*Hiver '60*.

En 1980, la "*Chronique des Saisons d'Acier*" (co-réalisé avec Christine PIREAUX) permet à Thierry MICHEL de poser un nouveau jalon -essentiel et des mieux réussis.

Il s'agit à nouveau d'un portrait: la rencontre, sur fond de crise, dans le bassin sidérurgique liégeois, de cinq travailleurs appartenant à des générations différentes. Mais la démarche a gagné en maîtrise et en complexité: de ces trajectoires entrecroisées, Thierry MICHEL ne cherche à tirer nul effet de démonstration, ou d'exemplarité. Ce sont les corps, les voix, les gestes, qui imposent la singularité de leur présence, le poids -souvent déchirant- de leur histoire, leurs espoirs et leurs échecs...

Les temps ont changé, sans doute -et le film en porte témoignage- aux utopies militantes ont succédé le désarroi, le déclin des valeurs qui fondaient le monde ouvrier, les syndicats désemparés et les militants amers. Mais la parole -la parole ouvrière- n'en reste que plus crûment subversive: quand elle rappelle que -quoi qu'en diront jamais les technocrates et les hérauts des nouveaux consensus- la "vie à l'usine est une vie de chien". Et que l'exploitation, c'est un mot bien précis et bien concret dans la vie des travailleurs.

En même temps, Thierry MICHEL avec ce film aborde une autre dimension du documentaire. Celle qu'Henri STORCK définissait ainsi: "prise de possession de la réalité, avec le concours et le consentement de ceux qui sont les personnages de cette action réelle, en les maintenant dans la fidélité à leur vérité, en encourageant leur spontanéité, en évitant toute manipulation" (2).

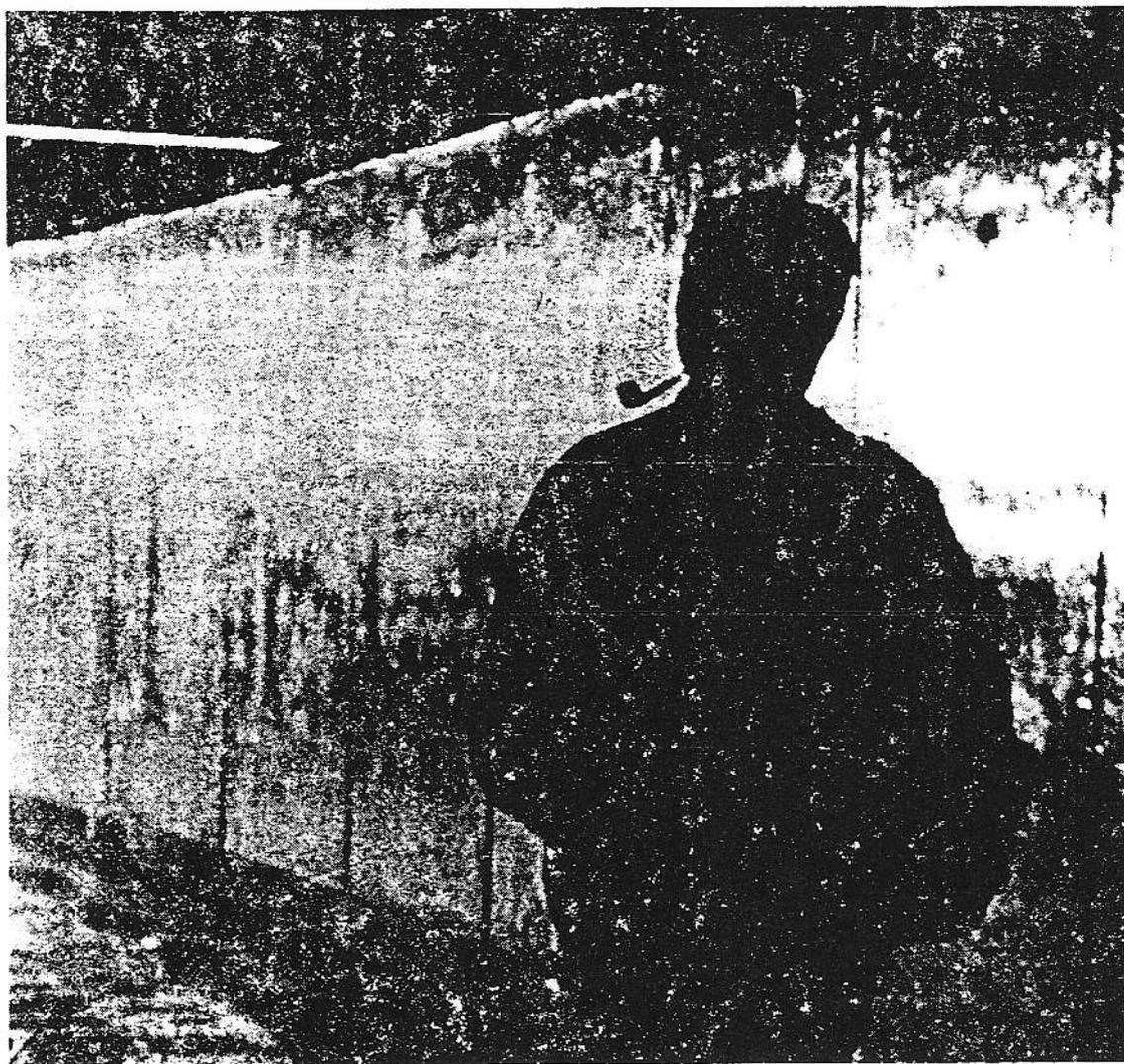
La "Chronique des Saisons d'Acier" ouvre ainsi le documentaire à la narration, la reconstitution du réel, à ce point -limite où les codes du documentaire et ceux de la fiction se confondent ou presque...

Désir de réalité, d'authenticité, d'existence -bref, ce qui peut constituer en l'occurrence, une morale du cinéma- : il faudra trois années encore pour qu'ils puissent s'investir dans un long métrage de fiction. Trois années de travail et de difficultés.

Le nouveau projet de Thierry MICHEL, "Hiver '60" (titre original: "La Maison du

Peuple") avait sans doute de quoi déplaire, dans certains milieux bien pensants. Evoquer la "Grande grève", ses tumultes et ses passions, ses espoirs fous et son radicalisme -fut-ce sur le mode de la chronique intimiste- avait quelque chose d'inquiétant, d'indécant, pour certains "responsables". Leurs atermoiements, leurs blocages auront presque raison du projet. Il en faudrait écrire la chronique: des vétos de M.DEMUYSER aux jets de salive de "PAN" et du "Pourquoi pas?". Le film sortira néanmoins, à l'hiver '82, justement salué comme, une oeuvre authentique et sensible, un "film de bonheur, de Wallonie, et de révolte..." (3).

En même temps qu'il permettait à Thierry MICHEL d'affermir encore les bases de sa démarche, "Hiver '60" allait, avec d'autres films, frayer la voie d'un cinéma de Wallonie. Cinéma qui reste à naître, peut-être: mais c'est l'un des moments de cette naissance qu'il nous a paru essentiel de mieux cerner... ●



(2) H. STORCK, *Pourquoi le cinéma documentaire*, cinéma et réalité, Ed. Vie Ouvrière, Centre Bruxellois de l'Audio-visuel, page 142.

(3) José FONTAINE, *Le Monde*, 9 septembre 1982.

Chronique des Saisons d'Acier  
Photo Thierry MICHEL.